

Yak Rivais

Le garçon qui marchait au plafond

Une histoire des Enfantastiques



Le Polygraphe

Jeunesse

***Si vous avez aimé cette histoire,
nous vous conseillons les autres « Enfantastiques »
de Yak Rivaïs (public 9-11 ans)***

L'enfant qui dévorait les livres

Fabrice n'a plus faim. Mais un jour, en classe, il dévore un livre.
Étonnant! Et si, par hasard, il savait tout ce que le livre contient?

La fille qui était partout à la fois

Il fait beau. Comme elle a envie d'aller au Jardin des Plantes
plutôt qu'à l'école, Julie fait le choix d'aller aux deux en même temps.
Problème!...

Boum-Boum! Les filles qui promenaient les statues

Emmanuelle et Marie-Anne se demandent si les statues parlent.
Eh bien, oui! Et même, elles ont des envies de promenade
qui vont bientôt poser des problèmes...

L'enfant qui parlait avec son chien

Le chien parle. François, son jeune maître, le comprend parfaitement.
Le père du garçon s'interroge. Est-ce possible?

***Découvrez les autres textes pour la jeunesse
sur le site Internet du Polygraphe :***

www.polygraphe.fr



Yak Rivaïs est l'auteur de nombreuses histoires pour la jeunesse, parues chez plusieurs éditeurs. Cette histoire fait partie des *Enfantastiques*, une série publiée par l'École des loisirs.

Public : 9-11 ans.

ISBN : 978-2-909051-95-6

ISSN : 2114-4044

UN MATIN, Thomas sortit de son lit à quatre pattes. Il marcha à quatre pattes sur le tapis. Puis il se mit à grimper au mur à quatre pattes et, de là, passa au plafond. C'est ce qui arriva ce jour-là!

Une fois au plafond, à quatre pattes, Thomas s'arrêta. Pour lui, forcément, c'était le plancher qui était devenu le plafond et vice-versa. Cela l'amusait. Il voyait son lit au plafond, son petit bureau et sa chaise au plafond, son coffre à jouets au plafond et, à l'inverse, c'était le plafonnier avec sa grosse ampoule et son abat-jour qui semblait monter du plancher au bout de son fil vertical comme un roseau. Alors, Thomas se dressa debout au plafond – la tête en bas, bien entendu. C'était une sensation délicieuse. Essayez.

Mais sa sœur entra dans la chambre. Thomas, qui se tenait au-dessus d'elle et la tête en bas, vit la porte s'ouvrir *au-dessus* de lui, et sa sœur entrer à l'envers. «Tiens, se dit-il, pourquoi ne marche-t-elle pas à l'en-droit comme moi?»

Sa sœur le cherchait. Elle le découvrit tout à coup suspendu au plafond par les pieds. Elle poussa un cri strident :

– Maaaaaaaaaaaaaaaaan!

– Qu’y a-t-il? se renseigna la mère, occupée à préparer le petit déjeuner dans la cuisine.

– Maaaaaaaaaaaaaaaaan! criait la sœur de Thomas.
Viens viiiiiiiiiiiiite!

La mère vint en protestant qu’on la dérangeait. Elle poussa un cri strident à son tour à la vue de son fils au plafond.

– Thomaaaaaaaaaaaaaas!

– Bonjour maman.

– Thomas! Descends! Thomaaaaaas!

«Pourquoi me demande-t-elle de descendre? pensait Thomas. Alors qu’il lui suffirait de me rejoindre?»

– Thomaaaaaas!

– Je suis bien là.

– Thomas, viens déjeuner! Viens mon chéri! dit sa mère sur un ton plus doux, affectueux.

Dominant sa frayeur, elle s’était mise à lui parler bas comme s’il était malade. Alors, Thomas fit demi-tour, descendit le long du mur à quatre pattes et regagna le plancher. Sa mère l’attira contre elle:

– Thomas! Tu n’as rien?

– Moi? Non.

– Il est peut-être en train de devenir une mouche, commenta sa sœur. Il aime tellement le sucre!

– Ne dis pas de sottises! dit la mère.

Elle tâta les membres de son fils pour vérifier qu’il n’avait rien de cassé. Mais Thomas était en bonne

forme. Ils passèrent à la cuisine pour prendre le petit déjeuner. Le garçon fit tomber dix-huit sucres dans son lait. Il regardait le plafond. Sa sœur jeta un cri :

– Maman ! Regarde les yeux de Thomas ! Ils bougent, on dirait ceux d'une mouche ou même d'une libellule !

La mère accourut. Les yeux de Thomas brillaient, très mobiles. Cette fois, la mère s'affola :

– Allons consulter l'oculiste !

Elle prit son garçon par la main, le poussa dans la voiture et roula si vite qu'elle arriva presque avant d'être partie. L'oculiste les fit aussitôt entrer dans son cabinet. Il examina l'enfant, l'ausculta :

– Évidemment, admit-il, ses yeux sont un peu arrondis. Ça ne se verra plus avec une bonne paire de lunettes.

Mais, pendant qu'il rédigeait l'ordonnance à son bureau, Thomas lui échappa. Il venait de repérer une araignée au plafond. Il courut au mur (où était suspendue une pancarte avec des lettres de l'alphabet de plus en plus fines), et se mit à y grimper à quatre pattes. Il se dressa debout au plafond. L'araignée, en le voyant accourir sur son territoire, essaya de s'enfuir. Mais Thomas allait plus vite qu'elle. Il la piétina en poussant un cri de colère :

– Ça t'apprendra à tuer les mouches ! Sale bête !

– Mais ? dit l'oculiste. C'est extraordinaire ! J'ai « rarement » vu ça !

Il se leva. Il appela l'enfant au-dessus de lui :

– Approche que je t'examine. Tu peux rester au plafond si tu veux, mais dis-moi ? N'as-tu pas le vertige là-haut ?

– Non.

– Peux-tu lire les lettres du panneau mural à l'envers ?

– Oui.

Et Thomas lut à voix haute : M-R-T-V-X-Z...

– Parfait, l'interrompit l'oculiste. Est-ce que tu peux lever la jambe gauche ?

Il avait un petit air malin, et Thomas ne se méfiait pas.

– Oui, dit-il en soulevant la jambe gauche.

– Plus haut.

– Oui.

– Garde la jambe en l'air et, maintenant, poursuit l'oculiste avec le même air malin, peux-tu lever *aussi* la jambe droite ?

– Oui ! répondit Thomas en le faisant illico. Heu...

Il tomba. L'oculiste le rattrapa dans ses bras, et le déposa debout à l'endroit sur le sol. Thomas se débattait pour retourner au plafond, mais l'oculiste le cramponnait ferme par un bras en riant de toutes ses forces du bon tour qu'il venait de lui jouer. Il lui ajusta une paire de lunettes sur les yeux. Puis il le rendit à sa mère :

– Et voilà le travail ! s'esclaffait-il. Ah-Ah-Ah ! J'ai « rarement » tant ri ! Ah-Ah-Ah !

Il riait de plus en plus fort.

– Mais, Docteur? demanda la mère. Que puis-je faire pour empêcher mon fils de se promener au plafond?

– Suspendez-y une dizaine de rouleaux de papier tue-mouche bien gluants! répondit l'oculiste avec un nouvel éclat de rire. Ah-Ah-Ah! Il n'ira pas loin! Ah-Ah-Ah!

– Mais si mon fils tombe? remontra la mère avec inquiétude.

– Faites-lui porter un parachute! Ah-Ah-Ah!

L'oculiste pleurait de rire. Il était plié en deux sur son bureau. La mère fronça les sourcils car elle ne trouvait pas l'affaire amusante. Elle sortit d'un air pincé en remorquant son fils:

– Au revoir, Docteur! Viens, Thomas!

Elle amena son fils à l'école en le tenant toujours par la main.

– Surtout, recommanda-t-elle au maître, ne laissez pas les fenêtres de la classe ouvertes! Ni la porte! On ne sait pas ce qui pourrait arriver!

«Allons bon!», pensa le maître, mais il se contenta de répondre:

– Oui madame.

Lorsque la maman fut partie, les élèves de la classe regardèrent Thomas curieusement. Ils chuchotaient entre eux:

– Il paraît qu'il marche au plafond!

– C'est sûrement un « enfantastique » !

– J'aimerais bien voir ça !

Le maître tournait le dos. Thomas courut droit au mur où était le tableau, et grimpa en flèche au plafond. Les enfants crièrent. Le maître pivota sur place. Là-haut, la tête en bas, Thomas, bras croisés, observait ses camarades ahuris. Le maître s'approcha :

– Descends de là, Thomas ! lui dit-il.

– Je suis bien là, répondit Thomas.

– C'est dangereux ! fit remarquer le maître. Tu pourrais tomber !

– Je suis bien là.

Thomas se promenait au plafond, qui était plus élevé que celui de sa chambre ou du cabinet de l'oculiste. Le maître envoya un élève chercher le directeur de l'école. Celui-ci entra en grognant :

– Encore un « enfantastique », il paraît ? Oh ! Non !

Il s'immobilisa en découvrant Thomas la tête en bas comme une chauve-souris. Le maître courut refermer la porte de la classe que le directeur avait laissée ouverte.

– C'est Thomas ! dit-il. Il marche au plafond... Je me demande quelle mouche le pique !

C'était bien le moment d'employer une expression comme celle-là ! Thomas recula au plafond, jusque dans un coin où il s'arrêta. De son perchoir, il observait la situation avec un petit air de défi. Le maître vint se placer sous lui :

– S'il te plaît, Thomas ? Descends !



- Je suis bien là, rétorqua l'enfant.
- Je vais chercher l'escabeau, décida le directeur.

Il sortit à grands pas et revint très vite avec un long escabeau métallique. Cette fois, il referma la porte. Le maître et le directeur déplacèrent les tables de la classe avec l'aide des élèves. Puis ils déployèrent et dressèrent l'escabeau. Problème. Thomas n'attendait pas, là-haut. Il fallut déplacer l'escabeau sous lui, mais chaque fois qu'on croyait le saisir, il se réfugiait hors de portée. Le directeur soupira :

- Je vais appeler les pompiers, annonça-t-il.

Et il replia l'escabeau. Pendant qu'il le repliait, le petit Clément était venu parler à voix basse au maître. On n'entendait pas ce qu'il disait, mais M. Lebois semblait intéressé, si intéressé même qu'il retint le directeur. Les deux hommes parlaient à voix basse. Puis le directeur quitta la classe. Tout le monde attendit. Des élèves essayaient d'interroger Clément mais, resté à côté du maître, le garçon refusait de répondre. Qu'attendait-on ?

Méfiance !

Là-haut, Thomas devinait lui aussi qu'un piège se tramait contre lui. On le voyait se déplacer au plafond, l'air intrigué, puis soucieux. Il s'agenouilla pour tâcher d'entendre ce qui se chuchotait sous lui. Une fois même, il descendit un peu le long du mur pour espionner, tout en demeurant hors d'atteinte. Mais il regagna son refuge en voyant revenir le directeur.

Celui-ci portait un bol vide, une cuiller et un gros bocal qu'il cachait dans son dos. Bizarre. Thomas, intrigué et fébrile, s'était rapproché au plafond. Il vit le directeur poser le bol sur sa table, et prendre la cuiller. Il le vit ouvrir le bocal et verser dans le bol de grosses cuillérées d'une pâte molle et dorée qui sentait bon! Très bon! Très très bon! Et même davantage! Tout le monde reconnut le parfum du miel! Huuummm! Du miel! Huuummm! C'est bon! Le bol était plein à ras bord! Juste au-dessus, à la verticale, Thomas hésitait, dodelinait de la tête! Ses narines frémissaient! L'odeur l'attirait! Il passait sa langue sur ses lèvres, le gourmand! Il se dressa sur la pointe des pieds! Mais le plafond était trop haut: Thomas avait beau allonger le bras, tendre la main, il ne parvenait pas à toucher le bol convoité! Il manquait un bon mètre! Et le miel embaumait! embaumait! Thomas n'y tint plus! Il courut au mur et le dévala à toute vitesse! Il bondit s'asseoir à sa place et se mit à dévorer le miel comme s'il n'avait rien mangé depuis huit jours!

— C'est bon? lui demanda le directeur. Tu ne préfères pas retourner au plafond?



– Je suis bien là! répondit Thomas en mangeant goulûment.

Et voilà. Grâce à l'idée de Clément, Thomas ne courut plus au plafond en classe. Lorsqu'il semblait regarder les murs avec l'envie d'y remonter, le maître remplissait le bol de miel, et Thomas se calmait aussitôt. Quelques élèves gourmands firent alors semblant de grimper au mur (mais sans y arriver), pour avoir leur part de miel. Le maître en acheta un grand pot. Très grand. Et il en mangea aussi.

Mise en ligne en mai 2012.

LE POLYGRAPHE NUMÉRIQUE
www.polygraphe.fr
polygraphe@polygraphe.fr

Ce document peut être imprimé pour un usage personnel
ou reproduit dans le cadre d'une activité scolaire,
d'une animation en bibliothèque ou centre de loisirs.

Cette autorisation de reproduction est accordée
pour une séance et un groupe.